



« En 1980 nous avons repris la ferme familiale de mon mari. C'était une petite exploitation au centre du petit village. Nous avons eu un prêt de quota de 85 000 litres. Ça nous a permis de prendre des vaches en pension pour faire les quotas et avoir un revenu plus élevé. Le négatif à la banque était toujours là.

Les garçons nous aidaient beaucoup dans le travail de la ferme. Dans le village, ils n'avaient pas beaucoup de copains. Inconsciemment ça les a travaillé pour les résultats de leur scolarité.

On s'est renfermés sur nous, nous avons pensé à partir du pays. Je ne sortais pas dans le village, j'étais timide, je me sentais rejetée par eux. Nous avons eu des décès dans la famille qui nous ont beaucoup bouleversés. Avec certains membres de la famille il y a eu des problèmes, nous avons eu une grosse détresse. Mettre fin à nos jours nous a traversé l'esprit plus d'une fois, heureusement que les enfants étaient là avec quelques membres de la famille pour nous aider et nous soutenir. Nous avons fait appel à « agriculteurs en difficulté ». Les accompagnateurs nous ont aidé pour qu'on leur dévoile toutes les dettes, chose qui a été très dure mais au fil du temps la confiance s'est installée. Nous avons raconté tous nos problèmes.

Les bénévoles nous ont conseillé de faire la compta avec l'AFOCG en 1998. Ça a été très dur...

De 1991 à 2000 nous avons eu des soucis de voisinage, pour nuisance, bruit, odeur on a été condamné plusieurs fois par le tribunal. Il a fallu sortir l'exploitation du village, donc investissement d'un bâtiment à logettes, salle de traite et fosse. Le négatif à la banque était toujours là.

Avec les bénévoles de RESA on a fait un prévisionnel. Il a fallu le respecter si on voulait s'en sortir. Ça n'a pas été facile de refuser au propriétaire de payer le fermage le mois suivant. Ça a été long mais bénéfique. Le solde bancaire revenait en positif.

Avec RESA on a fait une formation « gérer le quotidien et l'avenir ». Ça nous a permis de voir qu'on n'était pas seuls, j'en suis sortie plus forte, mais toujours un peu craintive...

J'ai un fils qui a repris l'exploitation, voilà déjà un an. Moi, je travaille à l'extérieur, je me suis épanouie, j'ai repris confiance, je vais à la gym au village, je ressors en public. Ça a été long pour se reconstruire. Mais l'aide des bénévoles d'« Agriculteurs en difficultés » et de l'animatrice de l'AFOCG, leurs conseils dans les difficultés, les démarches dans les papiers, le résultat a été bénéfique. La famille est plus solide et ça a fortifié notre couple. Un grand merci à tous pour votre aide et votre patience".

